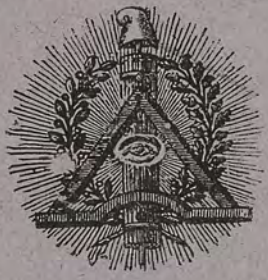
THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1288



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



63



LES SALPÊTRIERS RÉPUBLICAINS,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES ET D'AIRS NOUVEAUX.

Par CHARLES-LOUIS TISSOT, Citoyen de Dôle, Département du Jura.

Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre DE LA CITÉ VARIÉTÉS, *le octodi 8 messidor, l'an 2 de la République Française.*

Prix, 1 liv. 10 sols.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.



A PARIS,

Chez la Citoyenne TOUBON, sous les galeries du Théâtre de la République, à côté du passage vîtré.

1794.

AUX MEMBRES

Composant le Comité de Salut public.

CITOYENS REPRÉSENTANS,

Je ne vous fais point un hommage en vous dédiant ce faible Ouvrage: c'est une dette que j'acquitte. *Les Salpêtriers Républicains* ne peuvent paraître sous de plus heureux auspices que sous ceux des Sauveurs de la Patrie qui ont indiqué au Peuple Français les moyens de fabriquer du salpêtre, ce foudre de guerre qui doit l'aider à exterminer tous les tyrans coalisés, et à assurer à jamais l'unité et l'indivisibilité de la République. Aussi, Citoyens Représentans, à la lecture de vos sages Instructions, tous les Français sont devenus Salpêtriers; c'est alors que je me suis hasardé de faire paraître sur la scène un tableau touchant de la gaîté qui anime tous nos braves Concitoyens dans leurs travaux civiques, tableau où ils se sont reconnus, et croyoient voir l'attelier où les conduit tous les jours l'amour de la Patrie.

Salut et fraternité.

TISSOT fils, *Chef du Bureau des envois au Comité de Salut public, Section des Armes, Poudres et Salpêtre.*

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
THOMAS, Laboureur.	Le Citoyen DUFORÉT.
JUSTINE, Fille de Thomas.	La Citoyenne CAZAL.
MATHURIN.	Le Citoyen LAMARCHE.
PAULIN, Fils de Mathurin.	Le Citoyen RAFILE.
CASCARET.	Le Citoyen FRÉDÉRICK.
JULIEN, Ouvrier.	Le Citoyen ROSEVILLE.
PLUSIEURS OUVRIERS.	
FILLES et GARÇONS.	

Je soussigné, déclare avoir cédé à la Citoyenne TOUBON les droits d'imprimer et de vendre *Les Salpêtriers Républicains*, comédie en un acte, mêlée de vaudevilles et d'airs nouveaux, de ma composition, me réservant mes droits d'Auteur par chaque représentation qu'on en donnera sur tous les Théâtres de la République Française.

A Paris, ce 11 Thermidor, l'an 2 de la République une et indivisible.

CHARLES-LOUIS TISSOT.



LES SALPÊTRIERS RÉPUBLICAINS,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE.

Le Théâtre représente une espèce de hangar; plusieurs tonneaux sont disposés çà et là; deux cuviers sont de chaque côté de la Scène; plusieurs Ouvriers sont occupés à la fabrication du salpêtre; les uns piochent la terre, les autres traînent la brouette, et d'autres mettent la terre dans les cuviers. Au lever du rideau, tout doit être en activité et faire tableau: au fond du Théâtre, il y aura un fourneau avec la chaudière, ainsi que la bassine où est l'eau de salpêtre pour se cristalliser, et qui se trouve former un pain à la fin de la pièce.

SCÈNE PREMIÈRE.

THOMAS, MATHURIN, JULIEN, PLUSIEURS OUVRIERS.

AIR : (Chœur de Richard) *Chantons, chantons.*

LES OUVRIERS.

PIOCHONS, piochons,
Et fabriquons du salpêtre;
Piochons, piochons,
Et retournons nos maisons.

La ritournelle *continue pendant qu'ils piochent.*

En ce jour le cuvier
Du brav' Salpêtrier
Epouvante le traître;
Il craint c'te lessiv'-là.
Il n'a pas tort, ouidà,
Car, morbleu, ça ira;
Il n'a pas tort, oui-dà,
Car, morbleu, ça ira.

Piochons, piochons,
Et fabriquons du salpêtre;
Piochons, piochons,
Retournons nos maisons.

(On voit un grand mouvement : les Ouvriers continuent de travailler avec la plus grande activité).

THOMAS *un seau à la main, s'adressant aux Ouvriers.*

Mes amis, mettez la terre dans le cuvier, tandis que je vais chercher de l'eau. (*Il va puiser de l'eau dans un tonneau, et pose son seau*). Comme c'est beau, cette fabrication du salpêtre ! ça vous aggrandit l'âme. Qu'est-ce qui m'aurait dit qu'un jour je deviendrais un chymiste? Ah ! dam', c'est que j'avons lu les instructions du Comité de Salut public; et puis d'ailleurs, lorsqu'il s'agit d'être utile à sa patrie, les bons citoyens ne négligeont rian pour y parvenir; la science vient tout d'elle-même; c'est comme un prodige.

LES OUVRIERS.

Oh ! pour ça, c'est ben vrai.

THOMAS.

AIR : (de la Papesse Jeanne) *Je viens devant vous.*

Le peuple souv'rain
N'est-il pas tout, quand il veut l'être ?
Un Républicain
Se bat comme il fait du salpêtre.
Il soutient ses droits,
Il détruit les rois.

Les détruire ! disent les aristocrates, quelle horreur ! quelle abomination ! Mais c'est affreux, c'est détestable!

De faire une immortelle guerre
Aux rois, et même au très-saint Père.

Eh ! mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi tant crier ? Je ne voyons pas d' mal à ça. Au bout du compte, j' ne prenons que notre revanche, et dam'!...

Ils nous en f'raient plus,
S'ils avaient l' dessus.

LES OUVRIERS.

Ils nous en f'raient plus,
S'ils avaient l' dessus.

Deuxième Couplet.

C'est la liberté
Qui nous a fait ce que nous sommes :
La postérité
En nous reconnaîtra des hommes;
Nos enfans s'ront jaloux
De fair' comme nous.

Nous, saurons y mettre ordre, disent tous les tyrans coalisés. ——Ha-ça, c'est-y une plaisanterie que vous nous dites-là? ——Non, certes. ——Bah! laissez donc...

Georges Dandin et sir' d'Espagne,
Q' pouvez-vous contre la Montagne?

C' que nous pouvons! c' que nous pouvons! Ah! vous le verrez, morguienne! Gny a ben long-tems que vous nous dites cà. —Eh! qu'est-ce que c'est donc que cette Montagne?... —C' que c'est, petits badins?

Dam! c'est un volcan,
L'effroi du tyran.

LES OUVRIERS.

Dam'! c'est un volcan,
L'effroi du tyran.

(*Thomas prend son seau, va le verser dans un des cuviers, et se remet à piocher*).

JULIEN, *Ouvrier placé près l'avant-scène, appuyé sur sa pioche.*

Faut avouer que maître Thomas est un fier patriote!... Et le père Mathurin donc! C'est à ce respectable vieillard que j'avons l'obligation de savoir tout par cœur les Droits de l'Homme. C'tapendant, gny a une chose qui me chiffonne, c'est que je n' sommes pas allés avec les autres pour frotter ces maudits Autrichiens... Je n' devrions pourtant pas nous affliger d' ça, puisque Mathurin nous dit tous les jours que chacun ne peut pas...

MATHURIN *arrivant près de lui, et l'interrompant.*

Oui, Julien, je te le répétons encore, tout le monde ne peut pas aller à l'armée. Quand on est bon républicain, qu'on est utile à son pays, n'importe de quelle manière, on a toujours bien mérité de la Patrie.

AIR : *Jeunes amans, cueillez des fleurs.*

Oui, tous les Français sont soldats,
Et chacun de valeur se pique;
Mais il nous faut aussi des bras
Dans l'intérieur d' la République.
Pour en imposer aux tyrans,
Et pour faire trembler le traître,
J'envoye aux combats mes enfans,
Et moi, je travaille au salpêtre. (*bis*).

THOMAS *à Mathurin, allant près de lui.*

Bien, bien, mon ancien, bien. Et Paulin, quand arrivera-t-il, ce cher fils, qui est le mien itou? car il sera bientôt l'époux de ma Justine.

MATHURIN.

Il m'a écrit qu'il avoit obtenu un congé de trois mois pour se rétablir de sa blessure, et j' l'attendons de jour en jour. J' voudrions ben qu'il fût déjà ici.

THOMAS.

Il m'en tarde autant qu'à toi. (*Il se remet à l'ouvrage, ainsi que Mathurin, et s'adressant aux Ouvriers*). Allons, amis, du courage, et puis après, j'irons nous rafraîchir à l'enseigne de la *Fraternité*; c'est moi qui régale...

JULIEN.

Mais c'est donc toujours votre tour, maître Thomas?

THOMAS.

Comme le plus aisé du canton, il doit venir le plus souvent; aussi, sur le sol de la liberté, celui qui pos-

sède un peu de bien doit se faire un devoir de le partager avec ses frères : i' n' faut point d'égoïstes parmi les vrais sans-culottes.

JULIEN.

Ah! vous avez ben raison...

THOMAS.

AIR *du Vaudeville de la Soirée orageuse.*

Le titre de républicain
Doit être un titre respectable;
Pour ne pas le porter en vain,
Faut s' rendre utile à son semblable.
Quand on s' déteste et qu'on s' maudit,
La douce humanité murmure;
Quand on s'entr'aide, et qu'on s' chérit,
C'est rendre hommage à la nature.

LES OUVRIERS.

Quand on s'entr'aide et qu'on s' chérit,
C'est rendre hommage à la nature.

Deuxième Couplet.

Nos pères naquirent égaux;
L'ignoranc' leur donna des maîtres;
Par not' courage et nos travaux,
J'avons détruit nobles et prêtres;
Par nos soins, reviendra l'âg' d'or.
Tout nous l' présage et nous l'assure,
J'aurons les vertus pour trésor,
Et pour souv'raine la nature.

THOMAS.

Mais où est donc le citoyen Cascaret? I' n' vient pas souvent; i' m' semble que c'est aujourd'hui son tour de v'nir travailler au salpêtre.

MATHURIN.

En qualité d' clerc d'un ci-devant procureur, il veut s' faire prier; mais je lui avons envoyé deux bons

lurons qui le feront marcher d'autorité... Justement, les voici qui l'amènent.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, CASCARET, DEUX OUVRIERS *qui le font marcher d'autorité.*

CASCARET *avec humeur.*

AIR : *Ah ! bon Dieu ! que je l'échappai belle !*

ME forcer à faire du salpêtre,
Et venir chez moi
Faire la loi,
Parler en maître !
Apprenez que le ciel m'a fait naître
Pour être avocat,
Et je ne sais point d'autre état.
Oui, je suis plus qu'un homme ordinaire ;
Même dans Paris,
Des beaux esprits
J'étais le père,
Et par moi l'épicier faisait faire
Les vers de chansons
Que l'on met dans les macarons.

THOMAS.

Tatidié ! queu génie ! Tiens, Cascaret, pour t'amuser, prends une pioche, et voyons un peu de quoi tu es capable.

CASCARET.

(*A part*). Joli amusement ! . . . . (*Haut*). Quoi ! vous voulez vraiment que je prenne cette pioche ?

THOMAS.

Sans doute.

CASCARET *prenant la pioche.*

Ah! mon Dieu! comme elle est lourde!

THOMAS.

All' n'est pas si légère que ta plume, mais beaucoup plus utile. Allons, à l'ouvrage.

CASCARET.

(*A part.*) Il faut céder, il faut céder... (*Haut.*) M'y voilà. (*Il pioche*). Comme la terre est dure!

THOMAS.

Du courage, et ça ira.

CASCARET *plaisantant.*

J'ai déjà des ampoules aux mains.

THOMAS.

Ça se séchera.

CASCARET.

Ça se séchera! il vous est bien aisé à dire, vous autres qui êtes accoutumés à la fatigue; mais moi, j'ai le tempérament délicat.

THOMAS.

Laissez donc, petit douillet; est-ce qu'il faut s'écouter, morbleu?

AIR : *C'est ce qui me console.*

Lorsque l'on est bon citoyen,
Un peu de pein' ne coûte rien;
C'est une minutie. (*bis*).
Tout Français doit s'enorgueillir,
Et toujours se faire un plaisir
De servir sa patrie. (*bis*).

LES OUVRIERS.

De servir sa patrie. (*bis*).

Deuxième Couplet.

Pendant que nos braves soldats
Affrontent par-tout le trépas,
J' sens mes forces renaître; (*bis*).
Et pour aider ces bons enfans
A détrôner tous les tyrans,
Faisons-leur du salpêtre. (*bis*).

LES OUVRIERS *piochant en mesure.*

Faisons-leur du salpêtre. (*bis*).

THOMAS.

Eh! que penses-tu de ça, citoyen Cascaret?

CASCARET *affectant de travailler avec courage.*

C'est bien, c'est très-bien; aussi vous voyez comme je m'en donne!

THOMAS.

Oh! voilà ce qui s'appelle un bon ouvrier!

CASCARET.

Ce n'est pas pour me vanter, mais j'en vaux un autre.

AIR : *Ah! monseigneur! ah! monseigneur!*

Quand il s'agit de travailler,
Quelquefois je me fais prier;
Mais vous voyez, mes chers amis,
Que je vais bien, lorsque j'y suis.

LES OUVRIERS *cessant leur ouvrage.*

Il vaudrait mieux assurément
Travailler moins et plus souvent.

CASCARET.

En ce cas, je vais me reposer.

THOMAS.

Non pas, non pas; tu vas finir ta tâche, pendant que j'irons nous rafraîchir. (*Les Ouvriers s'avancent, et forment un grouppe sur le devant de la Scène*).

CASCARET.

Quoi! vous auriez la conscience de me laisser ici tout seul au vis-à-vis de moi-même!

THOMAS.

J' l'entendons ben comme ça: qui vient après les autres, doit s'en retourner de même; vlà ma motion à moi.

CASCARET.

Ah! vous faites toujours des phrases, Citoyen Thomas.

THOMAS.

Ce n' sont pas des phrases, c'est dans la droiture.

LES OUVRIERS.

Certainement.

CASCARET.

(*A part*). Ils auront toujours raison. C'est une gageure, ma parole d'honneur! (*Haut*). Mais vous reviendrez, j'espère.

THOMAS.

Si je reviendrons! ah! la journée n'est pas encore finie!

JULIEN.

Citoyen Thomas?

THOMAS.

Qu'est-ce, mon ami?

JULIEN.

Avant d'aller boire un coup, tu devrois ben nous chanter cette ronde en question.

TOUS LES OUVRIERS.

Oh! oui, maît' Thomas, ça nous délassera.

CASCARET *ôtant son chapeau.*

Je vous en conjure.

THOMAS.

(*A Cascaret*). Tu es trop honnête... (*Aux Ouvriers*). Allons, mes enfans, faites chorus, dansez le petit rigaudon, et vive la gaîté, morbleu!

CASCARET.

Pour la danse, c'est mon fort, et je m'en vante.

THOMAS.

Eh ben, nous allons voir comme tu t'en tireras.

AIR : *Quand Martin revint.* (Ronde flamande).

Aimons not' pays,
mesure. Hi!
Et soyons unis,
mes. Hi!
Guerre aux intrigans;
mes. Han!
Paix aux braves gens,
mes. Han!
Il faut qu'un républicain
Aille tout droit son chemin.

(*Tout le monde répète les deux derniers vers en dansant et battant la mesure*).

Deuxième Couplet.

Ah! je suis certain,
mesure. Hin!
Que tout ira bien,
mes. Hin!
Ceux qui n' dans'ront pas,
mes. Ha!

J' les mett'rons au pas,
mesure. Ha !
Il faut qu'un républicain
Aille tout droit son chemin.

(*Même répétition.*)

Troisième Couplet.

Je s'rons tous heureux,
mes. Heu !
Tout va d' mieux en mieux,
mes. Heu !
D'puis qu' nos députés
mes. Hé !
Ont proscrits, r'jettés
mes. Hé !
Tous ces faux républicains
Qui n'allions pas droit leux ch'min.

(*Même répétition*).

C' n'est pas l' tout que de chanter et de danser ; m'est avis qu'il faut aller tout d' suite boire un coup à la santé de la République, puis après revenir bien vîte nous mettre à l'ouvrage.

MATHURIN.

C'est bien vu.

THOMAS.

Allons, enfans, suivez-moi... Au revoir, citoyen Cascaret ; quand tu seras plus exact, nous te permettrons d' venir avec nous. En attendant que j' soyons de retour, achève de remplir ce cuvier.

CASCARET.

Ne restez pas long-tems au moins, car je n'aime pas être seul. (*Il se remet au travail*).

THOMAS *s'en allant avec les autres Ouvriers*).

Ne t'inquiètes pas, travaille, travaille.

SCÈNE

SCÈNE III.

CASCARET *seul, en travaillant.*

TRAVAILLE, travaille... Ils n'ont que ce mot à la bouche... Ma foi, ils diront tout ce qu'ils voudront... je n'en ferai pas davantage; il faut qu'un jeune homme se ménage. (*Il pose sa pioche*). C'est dans la nature... D'ailleurs, je suis vraiment fatigué... Ah! mon Dieu! mon Dieu! où est le tems que j'étais légiste, que je vous faisais un rôle d'écriture dans un clin-d'œil? dare, dare, dare... Un mot dans une ligne... c'était un plaisir... Mais aujourd'hui, il n'y a rien, plus rien de tout ça. . c'est autant de flambé... Je me suis bien cassé la tête à étudier mes livres de droit, et voilà qu'au moment où je suis instruit, on supprime ma science, et je me trouve aussi avancé qu'auparavant. Vous m'avouerez que cela n'est point agréable du tout, du tout, du tout.

AIR (des deux Tuteurs): *l'Amour est une étrange chose.*

En vérité, c'est grand dommage,
D'avoir détruit les avocats!
Au barreau, j'eus fait grand fracas. (*bis*)
J'avois la chicane en partage;
Sur mon honneur, j'étois enclin
A faire fort bien mon chemin.
Morbleu, morbleu, morbleu, morbleu,
Morbleu, quelle métamorphose!
Tous les robins sont aux abois:
L'on a fait de si belles loix,
Que chacun peut plaider sa cause.

Morbleu, morbleu, morbleu, morbleu, (*bis*).
L'on a fait de si belles loix,
Que chacun peut plaider sa cause. (*bis*).

Deuxième Couplet.

Autrefois les gens de justice,
Les avocats, les procureurs
Etoient les soutiens des plaideurs; (*bis*).
Pour de l'or, ils rendoient service.
Ah! nous ne l'épargnerions pas
Pour qu'on nous tirât d'embarras.
Morbleu, morbleu, morbleu, morbleu,
Morbleu, quelle métamorphose!
Nous qui plaidâmes pour autrui,
Nous ne trouvons pas un ami
Qui se charge de notre cause.

Morbleu, morbleu, morbleu, morbleu, (*bis*).
Nous ne trouvons pas un ami
Qui se charge de notre cause. (*bis*).

Il faut pourtant me remettre à l'ouvrage, car s'ils alloient revenir avant que ma besogne fût finie, ils me querelleroient d'une fière force. (*Il se remet à piocher et à remplir le tonneau de terre*). Il me vient une idée. Oui... Il faut que je me marie avec la belle Justine, la fille du Citoyen Thomas... Cependant elle aime le fils de Mathurin, ce petit Paulin... Oh! je suis bon, moi! je n'ai qu'à me présenter, et je le supplanterai. Quand on a une tournure prépondérante comme la mienne, on est sûr de triompher. Mais j'entends ouvrir la porte. Justement, c'est elle, cachons-nous derrière ce cuvier.

SCÈNE IV.

JUSTINE, CASCARET *derrière le cuvier.*

JUSTINE.

AH! Paulin, mon cher Paulin! qu'il me tarde de te voir de retour..... Dans la dernière lettre qu'il a écrit à son père, il lui mande qu'il a obtenu un congé de trois mois pour se rétablir de sa blessure. Ah! qu'il vienne, qu'il vienne, mon cœur a besoin de sa présence.

CASCARET *caché.*

La pauvre enfant !

AIR : *De la Cosa rara.*

Loin de l'objet que j'adore
De moi le bonheur s'enfuit ;
Un noir chagrin me dévore ;
En vain je le cherche encore ,
Triste au lever de l'aurore.
Sans repos pendant la nuit
Loin de l'objet, etc.

CASCARET *paroissant.*

Ce pauvre cœur est donc bien malade?

JUSTINE *avec surprise.*

Quoi! c'est vous, citoyen Cascaret? et que faites-vous seul ici?

CASCARET.

Je m'occupois à finir la tâche que m'a donné le Citoyen Thomas.

JUSTINE *voulant s'en aller.*

En ce cas, je ne veux pas vous déranger.

CASCARET *la retenant.*

Un moment, un moment.

JUSTINE.

Je suis pressée.

CASCARET.

J'ai bien des choses à vous dire.

JUSTINE. ....

Vous me les direz une autre fois.

CASCARET.

AIR : *Oui, noir n'est pas si diable.*

De la plus vive flamme
Vous embrasez mon cœur,
Daignez être ma femme.

JUSTINE *en le raillant.*

Pour moi (*bis*) c'est trop d'honneur.

CASCARET.

Je suis de bonne-foi.

JUSTINE.

Vous mentez, je le voi.

CASCARET.

Non, ma petite amie.

JUSTINE.

Finissez, je vous prie,
Cette plaisanterie ;
Ne faites pas l'enfant.

CASCARET.

Vraiment.

Ensemble.

JUSTINE. CASCARET.

Vraiment. (*A part*) Ah! qu'il est (*bis*) ennuyant! Quel minois (*bis*) séduisant!

CASCARET.

Allons, avouez que je ne vous suis pas indifférent ; d'ailleurs on est moulé, j'espère, de façon à ne point rencontrer de cruelles.

JUSTINE.

Je n'en doute pas, mais mon cœur n'est plus à moi.

CASCARET.

Oh! vous badinez, sans doute : quoi! vous me refuseriez pour épouser un jeune homme qui n'a rien, absolument riee?

JUSTINE.

Paulin a des vertus et du civisme; c'en est assez pour moi.

AIR *de la romance du Cri de la nature.*

Quand mon amant, plein d'un beau zèle,
A la gloir' vole chaque jour,
Qu'à son pays il est fidèle,
Ne dois-je pas l'être à l'amour?
Paulin n'expos'-t-il pas sa vie,
Pour nous assurer le bonheur?
Je n'aimerois point ma patrie
Si j' trahissois son défenseur. } *bis.*

CASCARET.

Tout cela est bon pour le propos, et si vous voulez dire la vérité, vous m'avouerez que vous m'aimez un peu.

JUSTINE.

Moi! je ne crois pas même que l'idée m'en vienne jamais : je vous ai dit ce que je pensois, et cela doit vous suffire.

CASCARET.

Cela est à merveille ; mais je ne désespère pas de parvenir à vous plaire..... J'aime la difficulté. Oh! j'en ai bien vu d'autres !

AIR *du Menuet d'Exaudet.*

Sur ma foi,
Croyez-moi,
Dans ma vie,
J'ai séduit plus d'un tendron
Par mon esprit, mon ton
Et ma galanterie.
L'on aimoit,
L'on vantoit
La tournure
D'un jeune homme dont auquel,
Et reconnu pour tel,
J'en jure.
Je connois ce qu'on doit faire
Pour être heureux et pour plaire;
Je sais tout,
Et sur-tout
Qu'on remarque
Comme du premier abord
Je conduis à bon port
Ma barque.

JUSTINE.

Je vous assure pourtant qu'avec ces rares qualités vous ne gagnerez rien auprès de moi.

CASCARET.

Eh! pourquoi cela, s'il vous plaît?

JUSTINE.

Si vous étiez délicat, vous ne me le demanderiez pas.

CASCARET.

Pour la délicatesse, c'est mon fort ; mais encore. . . ?

JUSTINE.

Eh bien, ne savez-vous pas que Paulin est mon amant ? que je serois coupable de violer le serment que je lui ai fait en partant de lui être toujours fidelle ? Ah ! vous ne me feriez pas de semblables questions, si vous connoissiez ce que c'est que le parfait amour.

CASCARET.

Si je connois le parfait amour ! Eh ! parbleu, j'en prends tous les jours après mon café.

JUSTINE.

Je vous avoue que vous êtes le plus singulier original que j'aie jamais vu.

CASCARET.

Original ? mais il y en a de bien des espèces ; il y en a d'agréables, il a y en a d'ennuyeux ; suis-je des premiers ?

JUSTINE.

Oui, oui, désagréable.

CASCARET.

A la bonne heure. . . (*A part*). Oh ! j'étois sûr qu'elle y viendroit : on a un certain tact pour empaumer une jeunesse et lui faire tourner la tête.

JUSTINE *s'en allant.*

(*d'un ton railleur*). Adieu, l'amour.

CASCARET.

Ah ! belle Justine, pouvez-vous ainsi quitter un jeune

homme qui est entièrement dans le feu de la passion et qui.....

JUSTINE.

Oh! vous êtes trop dangereux!... Bien du plaisir.

SCÈNE V.

CASCARET *seul.*

CE n'est pas un bien beau trait de sa part, de me laisser ici tout seul.... Il faut convenir aussi que je suis un peu trop téméraire: cependant, quand on a de l'usage, on ne peut pas non plus rester auprès d'une femme planté comme un piquet.

AIR : *L'autre jour la p'tite Isabelle.*

On m'a toujours dit que pour plaire,
Il falloit être entreprenant;
Que le petit dieu de Cythère
N'aimoit pas un timide amant.
Oui, près d'une aimable bergère,
On ne doit pas tergiverser;
Faut au contraire, (*bis*).
Se lancer.
Dam'! c'est bien naturel sans doute.

(*Parlant vîte*). Qu'un jeune homme fasse une connoissance, mais si la Belle résiste, ce qui est très-rare au jour d'aujourd'hui, il ne doit pas se rebuter, et doit au contraire lui dire d'un ton de gravité: Mon petit choux, par rapport à cause de quoi donc.....

Baissez-vous les yeux?
On dit que l'amour n'y voit goutte;
Mais on y voit, quand on est deux.

Deuxième Couplet.

Tout à-coup vous voyez la belle
Qui commence à se radoucir.
—A quoi sert-il d'être cruelle,
Dit-elle en poussant un soupir?
Je dois céder à la nature,
Qui veut que je prenne un amant.
S'il est parjure, (*bis*);
Quel tourment!
Mais je sens qu'une ardeur civique...

(*Parlant plus vîte*). M'invite à épouser un galant homme qui me plaira, à qui je plairai, qui fera mon bonheur, comme je ferai le sien; car après tout, une fille se doit à la société.

C'est un fait certain;
Puisque j'aime la République,
Je dois faire un républicain.

Ah! mon dieu! j'entends ouvrir la porte; remettons-nous vîte à l'ouvrage.

SCÈNE VI.

CASCARET, PAULIN *arrivant le havre sac sur le dos.*

PAULIN.

QUEL jour heureux! je vais enfin revoir mon pere et ma chère Justine. . . . Voici donc l'endroit où mes braves amis fabriquent le salpêtre. . . . . Ah! ce tableau ajoute encore à mon bonheur. Camarade? Eh! c'est Cascaret.

CASCARET *quittant son ouvrage et allant à lui.*

C'est vous, citoyen Paulin ? quoi ! déjà de retour ?

PAULIN.

Oui, mon ami.

CASCARET *d'un air contraint.*

Je vous réponds que votre arrivée me fait un plaisir dont vous n'avez pas d'idée.

PAULIN.

AIR : *Dès le matin à l'ouvrage.*

Ah ! daigne me satisfaire,
Me dire où j' trouverai Thomas,
Justine, ainsi que mon père,
Cette famille si chère...
Où donc ont-ils porté leurs pas ?
Ah ! parles-moi, je t'en prie.
Cascaret, tu n' réponds pas !
Je brûle, je meurs d'envie
De les serrer dans mes bras.

J' meurs d'envie, }
J' meurs d'envie }
De les serrer dans mes bras.

Ah ! daigne me satisfaire,
Me dire où j' trouverai Thomas,
Justine, ainsi que mon père.
Où donc ont-ils porté leurs pas ?
Ah ! daigne me satisfaire,
Ah ! daigne me satisfaire.
Où donc ont-ils porté leurs pas ?
Ah ! parle-moi, je t'en prie.
Cascaret, tu n' réponds pas ?

Je brûle, je meurs d'envie
De les serrer dans mes bras,

De les serrer dans mes bras,
De les serrer dans mes bras,
Oui, dans mes bras,
Oui, dans mes bras.

Parleras-tu ?

CASCARET.

Patience, patience.

PAULIN.

Mais dépêche-toi donc.

CASCARET.

Eh bien ! votre père et Thomas sont allés se rafraîchir avec tous les ouvriers qui travaillent à la fabrications du salpêtre.

PAULIN.

Pourrois-tu m'indiquer la maison où ils sont ?

CASCARET.

Je l'ignore ; ils ont eu l'honnêteté de me laisser ici tout seul, et m'ont ordonné de remplir ce cuvier d'ici à leur retour : je vous jure que cela me fatigue furieusement.

PAULIN.

Du courage, mon ami ! J'arrive à propos, je vous aiderai.

CASCARET.

Bah ! laissez donc, vous êtes blessé, et vous venez ici pour vous rétablir ?

PAULIN.

ARIETTE *nouvelle du Citoyen Deshayes*, ou sur l'AIR : *Chacun avec moi l'avouera.*

De moi ne prends point de soucis ;
Rien n' me r'bute, et rien n' m'inquiète.

Quoique j' viens d' servir mon pays ;
J' n'ai point encor' payé ma dette. (*bis*).
J'affrontai par-tout le trépas (*bis*).
Pour punir l'esclave et le traître,
Et si je suis blessé d'un bras,
L'autre pourra (*bis*) fair' du salpêtre. (*bis*).

CASCARET *lui prenant la main.*

Ah ! mon ami, comme c'est beau !

PAULIN.

En attendant que mon père et Me. Thomas reviennent à l'attelier, dis-moi où je pourrois trouver ma chère Justine.

CASCARET.

Eh ! parbleu ! elle est chez elle.

PAULIN.

Que ne me le disois-tu plutôt ? Au revoir, Cascaret ! Si mon pere vient, tu lui diras que je suis auprès de Justine. (*Il entre chez Justine.*)

CASCARET.

Je n'y manquerai pas.

SCÈNE VII.

CASCARET *seul et réfléchissant.*

AIR : *Ah ! que je sens d'impatience !*

AH ! mon Dieu ! comme je suis bête !
Je dis bête à faire plaisir,
De procurer un tête-à-tête
A celui que je dois haïr !

Pour un rival, sans doute, (*bis*);
C'est se montrer un peu trop complaisant;
Mais au reste, rien ne me coûte
Pour faire les choses en grand.
Quel trait de ma part! comme il est loyal!
Si quelqu'un en rit, cela m'est égal,
Cela m'est égal, cela m'est égal.

Après tout, chacun a sa philosophie, et malgré ce que l'on en dira, moi, à mon particulier...

Je trouve, je trouve que c'est original,
Je trouve, je trouve que c'est original,
Que c'est original, que c'est original.

Mais j'entends du bruit; ce sont nos amoureux..... Où me cacher pour écouter leur conversation et ne pas être apperçu?... Eh! parbleu! dans ce cuvier.

Il se met dans le cuvier qui est au fond du théâtre.

SCENE VIII.

CASCARET *dans le cuvier*, JUSTINE, PAULIN.

PAULIN.

EH! je ne vois plus Cascaret; je voulois le remercier du plaisir qu'il m'a procuré de voir ma chere Justine.

JUSTINE.

Comment donc ça?

PAULIN.

Je te croyois avec ton père, et c'est lui qui m'a dit que tu étois seule : je l'ai quitté à l'instant pour voler près de toi.

JUSTINE.

Je ne l'aurois pas soupçonné de cette complaisance.

PAULIN.

Pourquoi donc ?

JUSTINE.

Pourquoi? parce qu'il est ton rival.

PAULIN.

Cela n'est pas possible ?

JUSTINE.

Il m'a cependant fait des déclarations, et très-sérieusement.

CASCARET.

On me tient sur le chapitre, écoutons. . . . .

PAULIN.

AIR : *Daignez m'épargner le reste.* (Des Visitandines).

Cela me paraît surprenant,
Je ne puis m'empêcher d'en rire.

JUSTINE.

C' n'est pas un badinag' vraiment,
Car pour moi l' citoyen soupire.

PAULIN.

Il s'est montré trop généreux,
Pour que d' lui j' craigne rien d' funeste.
En cet instant, si j' suis heureux,
J' lui dois l' plaisir d' voir tes beaux yeux.

CASCARET.

Daignez m'épargner le reste. (*bis*).

JUSTINE.

Heureusement il n'est pas dangereux. . . . Mais n'en parlons plus.

CASCARET.

Le compliment n'est pas flatteur. . . . La perfide ! . . .

PAULIN.

Tu as raison ; ne pensons qu'à nos amours.

CASCARET.

Mais je dis, ne vous gênez pas.

PAULIN.

AIR *du Vaudeville de la Revanche forcée.*

Il te souvient du jour prospère
Où je te vis dans ce verger.

JUSTINE.

Hélas ! en toi tout sut me plaire ;
Tu fus aussi-tôt mon berger.

PAULIN.

Au même instant, j' prononçai le mot j'aime ;
Un seul regard fixa mon cœur.

JUSTINE.

J'apperçus en toi mon vainqueur.

Ensemble.

Et je jurai d'être toujours { le / la } même. (*bis*).

CASCARET *avec dépit.*

Elle jura d'être toujours la même.

PAULIN.

(*Dialogue*). Ah! Justine je crois entendre nos respectables parens; je suis au comble de la joie.

SCÈNE IX.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS MATHURIN, THOMAS *parlant dans la coulisse.*

MATHURIN *arrivant.*

Ou est-il ce cher enfant, que je l'embrasse, que je le presse contre mon sein.

PAULIN *accourant à son père et l'embrassant.*

Ah! mon père! ah! père Thomas, quelle douce satisfaction j'éprouve en vous revoyant!

MATHURIN.

Mon pauvre fieux! et ta blessure, elle n'est pas dangereuse, à ce qu'il me paroît?

PAULIN.

Ce ne sera rien, mon père, ce ne sera rien.

MATHURIN.

Et les armées, comment vont-elles?

PAULIN.

On ne peut pas mieux depuis qu'on a mis à notre tête des braves Montagnards.

MATHURIN.

Il falloit cela, morbleu; vivent les Montagnards! Aussi

Aussi les habitans de cette Commune le sont tous à la vie et à la mort.

AIR : *La Comédie est un miroir.*

Par-tout j'ai beau jeter les yeux,
Je ne vois que des patriotes.
Tous les Français sont glorieux
Du titre de vrais sans-culottes.
Ici l'on respire un air pur,
Et d' quel côté que l'on regarde,
Je crois qu'on peut dire à coup sûr :
Toute c't' enceinte est montagnarde. (*bis*).

THOMAS.

Et not' fils, comment se porte-t-il ?

PAULIN.

A merveille, à merveille ! Dans la derniere affaire il s'est conduit comme un héros ; il a sauvé la vie à son colonel, enlevé un drapeau à l'ennemi, et pour prix de sa valeur, il a été fait lieutenant.

THOMAS.

AIR : *Quand on est gai, l'on est jeune à soixante ans.*

Quel doux plaisir, ami, tu viens d' me faire,
En m'annonçant les exploits de mon fils !
Ah ! tu ne peux en connoître le prix,
Puisqu' tu n'as pas l'avantag' d'être père.

Deuxième Couplet.

Homme égoïste, et froid célibataire,
Si tu pouvois voir au fond de mon cœur
Ce qui s'y passe, et quel est mon bonheur,
Tu gémirois de ne pas être père.

THOMAS.

Mais je ne vois pas Cascaret ; je lui avois cependant dit de nous attendre. Où est-il donc ce maudit paresseux ?

CASCARET *à part.*

Oh ! je ne suis pas bien loin. . . Si j'osois me montrer !

PAULIN.

Il étoit ici lorsque je suis arrivé. . . . Mais vous ne savez pas une chose ? . . . . il est mon rival.

JUSTINE *en riant.*

Oui, mon pere, il m'a fait l'aveu de son amour.

CASCARET *à part.*

Ils n'en finiront plus. . . . . Voilà ce que c'est que d'écouter !

THOMAS.

Ha ha ha ha ! Et tu t'es moquée de lui, n'est-il pas vrai, ma Justine ?

JUSTINE *en riant.*

Un peu.

THOMAS.

Et t'as ben fait.

TRIO de Raoul de Créqui. AIR : *Lisette un jour alloit aux champs.*

JUSTINE *en montrant Paulin.*

Vous savez qu'il est mon amant ?

PAULIN *et* JUSTINE.

D' nous êt' fidel's, j'avons fait le serment,
J'attendons avec patience

Qu' vous couronniez notre constance.
Mon père, (*bis*) comblez (*bis*) nos vœux; (*bis*).
Sans vous, je n' pouvons être heureux. (*ter*).

MATHURIN *et* THOMAS. (*Partie différente*).

Mes chers enfans, je vous promets
De vous rendre heureux à jamais,
Comptez, comptez sur not' parole,
Soyez sûrs qu'all' n'est point frivole.
Oui, dans peu, le plus doux lien (*bis*).
F'ra votre bonheur et le mien. (*bis*).

CASCARET *toujours dans le cuvier.* (*Partie de haute-contre*).

Ah! je reste tout ébahi,
Je suis un curieux bien puni.
Etre témoin de leur bonheur!
Ce coup, ce coup me déchire le cœur.

(*Tous ensemble chantent chacun leur partie*).

THOMAS.

Oui, mon cher Paulin, tu seras mon gendre, et ça ne sera pas long.

CASCARET.

Puisque tout est conclu, je crois que je puis sortir de ma cachette. (*Il veut sortir et voit venir Thomas à lui; il se cache encore*). (*On entend le prélude d'un Chœur*).

Tiens, voici tous les ouvriers qui reviennent; il est dit que je ne pourrai pas me tirer d'ici.

SCÈNE X ET DERNIÈRE.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

CHOEUR.

AIR : *Quand on sait aimer et plaire.*

LES OUVRIERS.

REMETTONS-NOUS à l'ouvrage
Avec le même plaisir,
L' même zèle et l' mêm' courage,
Qu' j'en ons à nous divertir.

LES FEMMES.

Si vous nous voyez paroître
Dans c' respectable attelier,
C'est qu'au premier pain d' salpêtre
J' voulons joindre le laurier.

LES OUVRIERS.

Remettons-nous à l'ouvrage
Avec le même plaisir,
L' même zèle et le mêm' courage
Qu' j'en ons à nous divertir.

LES FEMMES.

Ils vont se r'mettre à l'ouvrage
Avec le même plaisir.
L' mêm' zèle et l' mêm' courage
Qu'ils en ont à se divertir.

LES OUVRIERS.

Ah! voila Paulin. Comment t'portes-tu, mon camarade?

PAULIN.

Bien, mes amis, bien

LES OUVRIERS.

J'en sommes charmés.

THOMAS *aux Ouvriers.*

Il me semble qu'il est tems de voir si notre eau est déja cristallisée.

LES OUVRIERS.

J'allons voir ça, père Thomas. (*Ils approchent de la bassine.*) Ah! le pain est formé.

THOMAS.

Jetez l'eau dans le cuvier, et apportez le pain de salpêtre. (*Les Ouvriers se préparent à jeter l'eau dans le cuvier où est Cascaret.*

CASCARET *se montrant.*

Un moment, Citoyens, un moment! Vous allez me noyer.

LES OUVRIERS.

Tiens, c'est Cascaret!

THOMAS.

Quoique tu faisois donc là?

PAULIN.

Je devine : il s'est caché pour entendre ce que nous disions nous deux Justine.

CASCARET *sortant du cuvier et accourant.*

Précisément; mais j'ai été assez puni de ma curiosité, et cette leçon m'apprendra à être plus sage.

THOMAS.

Allons, allons, puisqu'il prend son parti en brave; il faut lui pardonner.

CASCARET *à Paulin.*

J'étois votre rival; mais quoique ça, je vous cède Justine, et je veux danser à votre noce, à condition que vous viendrez à la mienne, car il faut que je me marie. Je suis las de vivre seul, il me faut absolument une compagne, et voilà un certain minois qui... (*Il prend la main à une jeune fille*).

UN OUVRIER.

Laissez donc, laissez donc, petit téméraire... Quand on veut se marier, il faut être plus chaud patriote que tu ne l'es.

CASCARET *à part.*

Que ces gens-là sont malhonnêtes!

PAULIN.

Il a raison, il faut être dans le cas d'instruire ses enfans en vrais républicains, et tu ne sais pas ce que c'est que la République.

CASCARET.

Et toi qui fais ton docteur, pourrois-tu me l'apprendre?

PAULIN.

Oui, morbleu... La République...

AIR *du Vaudeville des Montagnards.*

Amis, c'est l' portrait véritable
De c' qu'on appell' le firmament.
L'homme n'y voit que son semblable,
Comme ça s' fait là-haut, soi-disant. (*bis*).
Car dans c'tte demeure angélique,
Saint Crépin est autant q' saint D'nis.
Or, je conclus qu' la République
Est l'emblême du Paradis. (*bis*).

MATHURIN.

Bien, not' fieux, vlà qu'est parler.

LES JEUNES FILLES.

Mais on dit qu'il n'y a plus d' saints.

CASCARET.

Bien des gens même prétendent qu'il n'y a plus de Dieu.

MATHURIN.

Quels sont les scélérats qui osent ainsi se mentir à eux-mêmes?... Ecoutez-moi, mes enfans, écoutez-moi.

AIR : *Vous me plaignez, ma tendre amie.*

J' ne fus jamais dup' d' la mom'rie
Des prêtres ainsi que des saints;

Mais je croirai toute ma vie
Qu'un Dieu veille sur les humains.
Ne donnons jamais dans l'extrême,
Car, pour notre intérêt commun,
S'il n'existoit pas d'Et' suprême,
Il faudroit en inventer un. (*bis*).

LES GARÇONS, LES JEUNES FILLES *et* LES OUVRIERS *arrangeant le pain de salpêtre*).

J' sentons présentement qu' vous avez raison.

THOMAS.

Bravo, mon ami! Depuis long-tems j' nous connoissons. Eh bien, ce jour va resserrer encore notre amitié par l'union de nos deux enfans : Paulin, Justine, est-ce toi?

LES OUVRIERS.

Il l'a bien mérité.

CASCARET *d'un air contraint.*

Ah! certainement.

PAULIN, JUSTINE.

Croyez que notre reconnoissance...

THOMAS, MATHURIN *entre le plateau sur lequel est le pain de salpêtre, et prenant la main de leurs enfans.*

Nous allons vous unir, et ce pain de salpêtre servira d'autel.

AIR : *Jeune fille et jeune garçon.*

Approchez-vous, mes chers enfans,
En vous j'allons nous voir renaître. (*bis*).

Jurez sur ce pain de salpêtre
D'être fidel's à vos sermens.
Si par l' nœud qui vous lie,
Vous êt's pèr's à vot' tour,
A vos enfans, chaq' jour,
Inspirez bien l'amour
D' la patrie. (*bis*).

CASCARET.

Ah! père Thomas, vlà une fière motion!

THOMAS.

M'est avis que vlà une journée bien employée. J'avons fait au moins vingt livres de salpêtre, et bâclé l' mariage de nos enfans. Allons, mes amis, ne pensons plus qu'à nous réjouir; mais avant d' nous mettre à table, il nous faut chanter une petite chanson. Qu'en pensez-vous?

CASCARET.

Vous avez raison : vive la gaîté!

LES OUVRIERS.

Il faut ça, morbleu!

THOMAS.

Allons, Cascaret, chante-nous c'tte p'tite ronde en question.

CASCARET.

Vous la savez mieux que moi.

THOMAS.

Oh! je ne sais pas ce que c'est que de me faire prier, mais aussi faites chorus et dansez le p'tit rigaudon républicain : êtes-vous prêt? vla q'm'y v'la.

De la ronde du Cousin Jacques dans le Club des bonnes gens, dans la paix et l'innocence.

L'aut' jour la p'tite Clarice,
Dit à son ami Lucas :
Tu n'sais pas fair' l'exercice,
Et cependant tu t'en vas.
Eh! bah! laissez donc, ma mie,
Finissez ce discours là.
Qui veut défend' sa patrie,
Pour ben s'battr' n'a b'soin que d'ça. (*mettant la main sur son cœur.*)

(*Chacun danse et répète le dernier vers.*)

Deuxième Couplet.

Mais mon p'tit, répondit-elle,
Si tu venois à périr,
Moi qui te suis si fidèle,
Je n'saurois que devenir.
T'en prendras un aut', ma mie,
Qui d'moi te consolera
Et t'quitt'ra pour la patrie
Si tout' fois i' n'manqu' pas d'ça. (*bis*).

Troisième Couplet.

Ah! vous êtes bien terrible,
Lui dit-elle en soupirant!
Je vous croyois plus sensible,
Mais j'vous connois à présent.

Ah ! rassurez-vous, ma mie,
Pourquoi fair' l'enfant comm' ça ?
Ainsi que vous, la patrie
A des droits sur ce cœur là. (*bis*).

Voici cependant comme la belle s'est enfin rendue à la raison par les conseils de son amant. C'est ce qui fait le dénouement de l'histoire.

J'voyons ben qu'il faut se rendre,
Dit-elle après un effort :
L'amour a pu s'faire entendre
Mais l'honneur est le plus fort.

Aussi son amant lui a repliqué là tout d'suite subito.

Vlà parler, ma bonne amie ;
J' te dois un baiser pour ça.
Si t'aimons, j'aim' la patrie ;
Tout François doit êt' comm' ça. (*bis*).

Vlà ce qui s'appelle en détacher.... Elle est guillerette, celle-là, qu'en dites-vous ?

LES OUVRIERS.

Charmante, charmante, père Thomas.

VAUDEVILLE.

AIR *nouveau du citoyen Deshayes, ou du vaudeville d'Arlequin afficheur.*

THOMAS.

Comm' on n' peut pas toujours sauter,
Il faut aller nous mettre à table,

Par après je pourrons chanter
Un petit refrain agréable : (*bis*)
J'veux vous fair' goûter de mon vin
Qu'vous n'trouv'rez pas mauvais peut-être.
J'avons vuidé l'tonneau c'matin
Pour mettre du salpêtre. (*bis*).

Deuxième Couplet.

CASCARET.

Comme un autre je vaux mon prix,
Et sans avoir l'air téméraire,
Quand il faut servir mon pays,
Je ne suis jamais en arrière. (*bis*).
Chacun ne peut être soldat :
Très-peureux le ciel m'a fait naître ;
Mais je crois bien servir l'Etat
En faisant du salpêtre. (*bis*).

Troisième Couplet.

En brav's et fiers républicains,
Détruisons le modérantisme.
Bien des gens ne sont citoyens
Q' par leur certificat d' civisme;
Mais je f'rons respecter les loix,
J' démasqu'rons l'intrigant, le traître ;
Et je détrôn'rons tous les rois
A force de salpêtre. (*bis*).

Quatrième Couplet.

Pour maintenir l'égalité,
Tout bon Français vôle à la gloire ;
Qui combat pour la liberté
Est toujours sûr de la victoire.

Pour terrasser nos ennemis,
Chacun de nous se sent renaître.
Les uns fabriquent des fusils,
Les autres du salpêtre.

JUSTINE *au Public.*

Citoyens, sans prétention,
L'Auteur a fait ce faible ouvrage.
En faveur de l'intention,
Accordez-lui votre suffrage.
Il ne s'est jamais abusé
Sur les couplets qu'il fait paraître;
En ce genre, il n'est pas aisé
De faire du salpêtre.

FIN.

COMÉDIES NOUVELLES

Qui se trouvent chez le même Libraire.

L'Apothéose de Beaurepaire, comédie en 1 acte et en vers, du citoyen Lesur. . . . . » l. 15 s.
Le Château du Diable, comédie héroïque en 4 actes et en prose, du citoyen Loaisel Tréogathe. 1 5
La Bisarrerie de la Fortune, comédie en 5 actes et en prose, par le même. 1 10
Le Cousin de tout le Monde, comédie en 1 acte et en prose, du citoyen Picard. 1 5
Les Brigands de la Vendée, opéra-vaudeville en 2 actes et en prose, par le C. Boullaut. 1 5
Arlequin friand, comédie en un acte et en prose, par le Citoyen Picard. 1 5
La Moitié du Chemin, comédie en trois actes et en vers, par le C. Picard. . . 1 10
A-bas la Calotte, ou les Déprêtrisés, comédie en un acte, par le citoyen Rousseau. . . 1 5
Le Rival Inattendu, comédie en 1 acte et en prose, par le citoyen Gassier St-Amand. 1 5
Michel Cervantes, comédie en trois actes, mêlée d'ariettes, paroles du Citoyen Gamas, musique du Citoyen Foignet. . . . 1 10
Dalmanzy, ou le Fils naturel, comédie en trois actes et en prose par le C. Boullaut. . 1 10
Tout pour la Liberté, comédie en 1 acte et en prose, par le Citoyen Ch. L. Tissot. . . . 1 10

Cadet Roussell', ou le Café des Aveugles comédie en trois actes et en prose, par les Citoyens Jos. Aude et L. Tissot. 1 10

Les Émigrés aux Terres australes, comédie en 1 acte et en prose, par le Citoyen Gamas. . 1 5

La Ruse villageoise, Opéra-comique en 1 acte et en vaudevilles, par le C. Sewrin. 1 5

Pauline et Henri. 1 10

L'Ami du Peuple. . . . . 1 »

Andros et Almona. 1 10

Le Renouvellement du Bail, opéra-comique en vaudevilles. 1 5

La fausse Dénonciation, ou le vrai Coupable reconnu. 1 5

La Prise de Toulon. 1 5

Arlequin Imprimeur. 1 10

De l'Imprimerie de Cordier, rue Neuve Beaurepaire, N° 382.